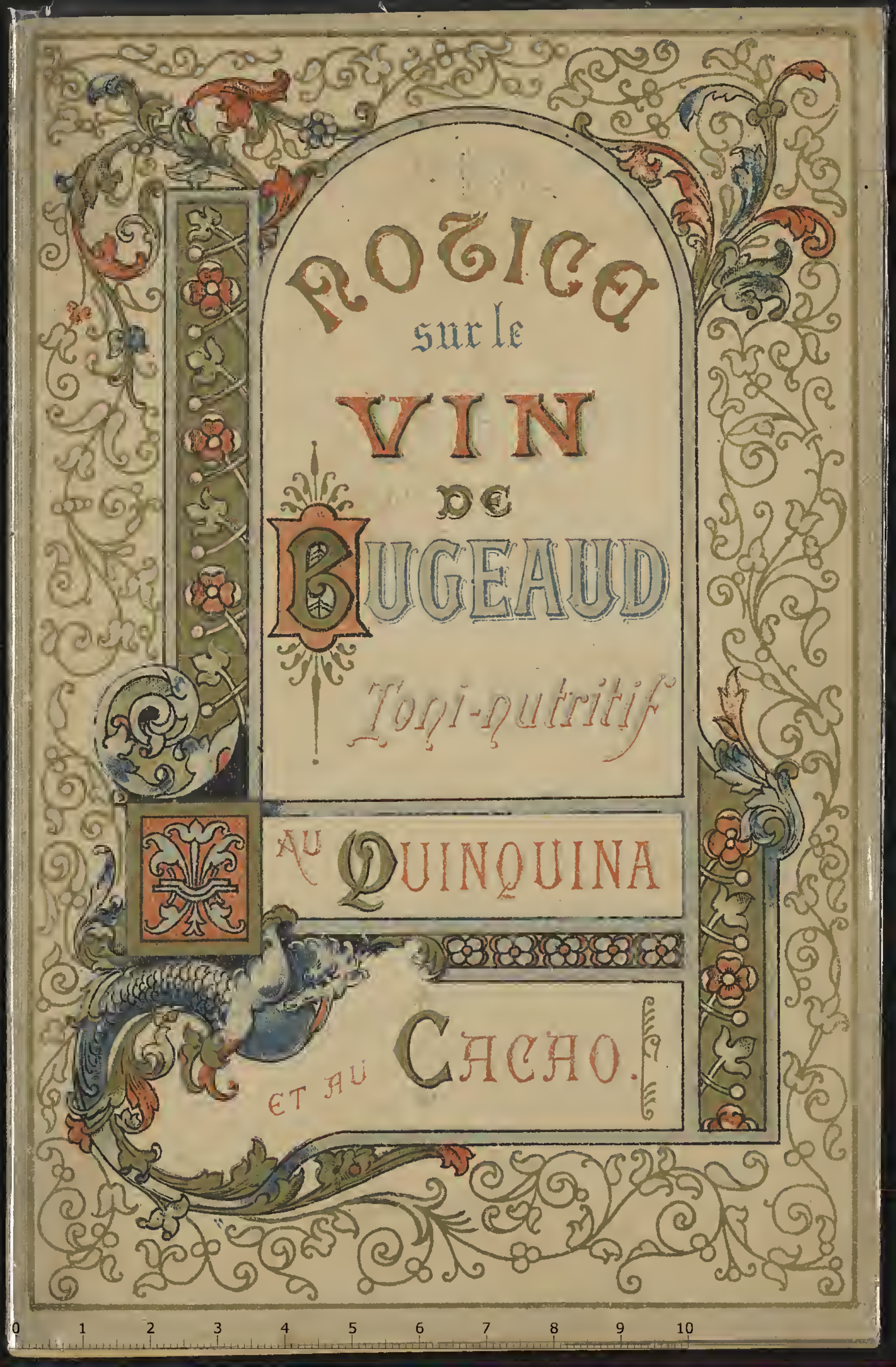

NOTICE
sur le
VIN
DE
BUGEAUD
Toni-nutritif
AU QUINQUINA
ET AU CACAO.



NOTICE SUR LE

VIN DE BUGEAUD

TONI-NUTRITIF

au Quinquina et au Cacao

PRIX DE LA BOUTEILLE EN FRANCE 4 FRANCS
POUR 25 BOUTEILLES, REMISE SPÉCIALE

Bien se défier des Imitations et Contrefaçons

FABRIQUE & ENTREPOT GÉNÉRAL

P. LEBEAULT & Cie

PARIS, 5, rue Bourg-l'Abbé, PARIS

Seul Dépôt pour le détail, à Paris, phie LEBEAULT, 53, rue Réaumur

AVIS IMPORTANTS

Nous ne saurions trop recommander aux médecins et aux malades de se défier des imitations de nom et de titre, conséquence inévitable de l'immense succès du Vin de Bugeaud tant à l'Étranger qu'en France.

Le dépôt de la bouteille et des bande, étiquette, enveloppe, prospectus a été effectué dans tous les pays.

Deux contrefacteurs ont été condamnés respectivement à un et six mois de prison et à douze mille francs de dommages et intérêts. Ceux qui seraient tentés de les imiter seront poursuivis suivant toute la rigueur des lois.

La préparation de ce Vin, ainsi que MM. les Médecins pourront en juger en lisant le numéro de juin 1858 du Répertoire de Pharmacie, est aussi longue que minutieuse, et exige, pour la dissolution du cacao, des appareils qui ne se trouvent pas dans les officines. Il ne faut donc pas croire qu'on obtiendrait le même médicament en prescrivant du quinquina et du cacao incorporés au vin d'Espagne. Nous recommandons au contraire de formuler notre préparation sous le nom de VIN TONI-NUTRITIF DE BUGEAUD, **et de s'assurer de son authenticité dans l'intérêt des malades.**

Avoir soin d'éviter l'emploi d'extraits fluides, qui pourraient être offerts par des intermédiaires peu scrupuleux, car le vin préparé de la sorte ne peut en aucune façon remplacer le Vin de Bugeaud.

Sous l'influence du froid, toutes les préparations de quinquina se troublent légèrement, et il faudrait rejeter comme inefficaces celles qui resteraient insensibles à son action. Le VIN DE BUGEAUD *suit la règle commune, mais, en perdant sa limpidité, il n'en conserve pas moins son goût agréable et toutes ses propriétés. D'ailleurs, on évitera même un trouble passager en ayant soin de tenir les bouteilles à la température ordinaire de l'appartement.*

VOIR LE MODE D'EMPLOI ET LA SUITE DE NOS AVIS,
A LA DERNIERE PAGE



VIN TONI-NUTRITIF DE BUGEAUD

AUX

QUINQUINA ET CACAO COMBINÉS

PARMI les aliments que nous offre le règne végétal, le plus parfait est, sans contredit, l'amande du cacaotier. Le célèbre Linné l'appelait l'*aliment des dieux*.

En tête des meilleurs remèdes que la nature, en mère prévoyante, a également mis à la disposition de l'homme, pour le guérir de certaines maladies graves et réparer ses forces épuisées, il faut placer le quinquina, écorce d'un arbre originaire du Pérou, et dont l'importation en Europe fut un des événements les plus heureux, sinon le plus retentissant, du règne de Louis XIV.

Mettre en doute les propriétés hygiéniques et médicinales du cacao et du quinquina, serait méconnaître les données les plus positives de la science, et, bien que le chocolat convienne à très peu d'estomacs malades, à cause de la grande quantité de fécule qu'il contient, de même que les préparations à base de quinquina, à cause de leur action irritante, il n'en est pas moins vrai que la thérapeutique les range parmi ses principales ressources et s'ingénie en combinaisons plus ou moins heureuses, pour les approprier aux cas spéciaux qui réclament leur emploi.

Chercher à réunir les principes actifs du quinquina avec les vertus analeptiques du cacao, était un problème dont la solution devait réaliser un médicament précieux; car il suffisait de connaître la composition chimique et l'action corroborante de chacune de ces substances pour prévoir qu'elles devaient se compléter l'une par l'autre. C'est, en effet, ce qui est arrivé. Après des recherches longues et pénibles, nous sommes parvenus à dissoudre, dans un vin généreux d'Espagne, les principes des deux végétaux que jusqu'alors on n'avait utilisés que séparément, et nous avons eu la satisfaction de voir nos prévisions, touchant l'efficacité de ce médicament, pleinement confirmées par l'expérience. Sous l'influence tonique et astringente du quinquina, le cacao se digère aisément, et ses principes nutritifs, parfaitement assimilés à l'économie, ne tardent pas à réparer les forces en déficit. Le quinquina, de son côté, tempéré par les principes émollients du cacao, perd ses propriétés irritantes, pour ne garder que son action tonique et fébrifuge, à ce point que nous avons vu des enfants, des vieillards et des convalescents, dont l'estomac ne pouvait supporter ni bouillon froid, ni chocolat à l'eau, ni aucune préparation de quinquina, renaître, pour ainsi dire, à la vie, sous l'action bienfaisante de notre vin de quinquina et de cacao combinés.

Le Vin Toni-Nutritif de Bugeaud s'adresse à tous les âges, à la première enfance comme à l'extrême vieillesse. Toutes les fois que se présente l'indication d'un tonique, d'un cordial, on peut avoir recours à lui en toute confiance. Il convient donc aux enfants qui sont d'une constitution chétive, et auxquels un régime tonique, sans être irritant, est indispensable.

Il convient aussi aux personnes qu'un travail de cabinet a fatiguées, qui ont une digestion laborieuse, et à toutes celles chez qui la nutrition a été pervertie par un excès quelconque. Il est particulièrement utile aux jeunes gens des deux sexes, de l'âge de 10 à 20 ans, cet âge de la vie où le développement

du corps se fait toujours aux dépens des forces vitales et occasionne ces gastralgies, ces défaillances, ces pâles couleurs, signes certains de faiblesse et d'appauvrissement du sang.

Il s'adresse également aux femmes de tous les âges, à celles dont la menstruation est irrégulière, et aux jeunes filles chez lesquelles cette fonction a de la peine à s'établir. En faisant usage de ce vin, les unes et les autres ne tarderont pas à voir le sang prendre son cours naturel et périodique, et la maigreur, les palpitations, les spasmes, les migraines, les vertiges et les mille accidents auxquels elles étaient sujettes, disparaître avec la cause qui les entretenait.

On a dit d'un vin généreux que c'était le *lait des vieillards;* on peut dire avec non moins de raison que notre vin est le *lait des convalescents et des vieillards;* au sortir d'une maladie, comme arrivé à un certain âge, l'estomac a besoin d'une nourriture fortifiante, réparatrice, très nutritive sous un petit volume, et surtout d'une digestion facile, sans être échauffante; notre vin réunit toutes ces qualités, et aucune autre préparation ne pourrait le remplacer.

Le quinquina est le meilleur remède connu contre les fièvres d'accès; on peut même dire qu'il est jusqu'à présent le seul fébrifuge qui mérite véritablement ce nom. L'adjonction du cacao n'altère en rien ses propriétés spécifiques. Ce vin convient donc particulièrement aux personnes qui se trouvent dans cet état de souffrance que constitue une fièvre intermittente rebelle.

Nous le recommandons aux individus qui habitent des lieux bas, humides, marécageux, au milieu d'un air insalubre, où règnent, à certaines époques de l'année et principalement au printemps et en automne, ces fièvres endémiques ou épidémiques contre lesquelles on ne saurait prendre trop de précautions. Il est aussi le remède le plus sûr pour prévenir et combattre la dyssenterie et le choléra. Pris à la dose de deux verres à bordeaux, un le matin et un le soir, il préservera, en

temps d'épidémie, de ces deux terribles fléaux ; mais quand il s'agira de les combattre, on pourra doubler ou tripler la dose, sans inconvénient, en se hâtant toutefois de prendre l'avis du médecin, toujours nécessaire en pareil cas.

Quelques médecins, voulant obtenir une réaction prompte et énergique, ont eu l'idée de faire prendre chaud le Vin Toni-Nutritif de Bugeaud, et ils en ont obtenu les plus heureux résultats. Dans ce cas, on doit se servir d'un vase en argent ou simplement en terre; mais il faut se garder de le chauffer dans un ustensile de fer, parce qu'il en résulterait une décomposition des principes actifs du médicament.

Enfin, pour clore la liste des maladies susceptibles d'être prévenues ou traitées par le quinquina et conséquemment par notre Vin Toni-Nutritif de Bugeaud, nous citerons le dégoût des aliments sans cause connue, le crachement de sang, la constipation par atonie du tube digestif, l'épuisement, quelle qu'en soit l'origine, les diarrhées chroniques, les pertes séminales, les métrorrhagies, les flueurs blanches et enfin les affections scrofuleuses et scorbutiques, liées à une altération du sang et des humeurs.

Le quinquina, le cacao et le vin d'Espagne, combinés dans de certaines proportions et par des procédés spéciaux, donnent un excellent produit, *très agréable à prendre*, et qui ne répugne jamais au malade, même le plus difficile.

Nous appelons l'attention des médecins sur la composition de ce précieux remède, qui a pris un rang distingué dans l'arsenal thérapeutique.

Nous ne voulons pas négliger cette occasion de remercier publiquement le corps médical de son empressement à expérimenter notre médicament dès son apparition, ce qui a permis au remède de faire ses preuves et de se répandre, avec une prodigieuse rapidité, dans toutes les parties du monde où s'exerce une médecine scientifique et régulière.

Mais, nous ne devons pas l'oublier, c'est aux médecins de

notre pays que revient notre plus grande part de gratitude pour les premiers témoignages d'approbation qu'ils ont daigné nous donner, en publiant les heureux résultats que leur procurait le VIN TONI-NUTRITIF DE BUGEAUD, et en le recommandant à la préférence de leurs confrères. Qu'ils reçoivent ici l'expression de notre profonde reconnaissance.

A moins d'indication spéciale du médecin, le VIN DE BUGEAUD se prend de la manière suivante :

Pour les enfants, deux à huit cuillerées par jour;

Pour les adolescents, un verre à liqueur, une demi-heure environ avant chaque repas;

Pour les grandes personnes, un verre à madère, une demi-heure environ avant chaque repas.

Messieurs les docteurs connaissant la composition de ce vin, pourront, du reste, en régler l'administration selon les indications individuelles.

Notre procédé de fabrication étant notre propriété particulière, nous prions les malades, dans leur intérêt comme dans le nôtre, de refuser toute bouteille qui ne serait pas scellée par une bande portant la signature de l'*inventeur* et celle du dépositaire général.

BUGEAUD,
PHARMACIEN-CHIMISTE.

P. LEBEAULT & Cie,
DÉPOSITAIRE GÉNÉRAL.

5, rue Bourg-l'Abbé, Paris.





Dès son apparition, le Vin Toni-Nutritif de Bugeaud a obtenu une précieuse approbation : l'Académie de médecine de New-York, dans sa séance du 4 août 1858, recommande ce vin comme digne « d'être expérimenté chez les malades qui ont besoin de « toniques, et plus particulièrement dans la convalescence des fièvres intermittentes et « autres affections fébriles. »

Dans une séance solennelle qui a eu lieu à l'Hôtel de Ville de Paris, le 1er Juillet 1858, l'Académie nationale de l'Industrie a décerné une médaille d'argent à M. Bugeaud pour son Vin Toni-Nutritif au Quinquina et au Cacao combinés et une médaille d'or, dans l'Assemblée extraordinaire du 29 octobre 1888.

Enfin le Vin de Bugeaud a obtenu, le 31 juillet 1887, la plus haute récompense (diplôme d'honneur) de l'Exposition d'Hygiène de l'Enfance de Paris.

Ces distinctions, ajoutées aux nombreuses et intéressantes communications faites aux principales Sociétés médicales de Paris, par des médecins distingués des hôpitaux, et rapportées avec éloge par les organes les plus sérieux de la presse médicale, placent ce médicament tout à fait au premier rang des préparations quiniques et justifieraient, si c'était nécessaire, la faveur exceptionnelle dont il jouit auprès du corps médical tout entier.

« Monsieur,

Je m'empresse de vous faire connaître les résultats que j'ai obtenus de la nouvelle préparation de quinquina que vous avez bien voulu soumettre à mon observation et que vous désignez sous le nom de *Vin Toni-Nutritif de Bugeaud*.

« Je l'ai administrée dans les divers cas où je conseille habituellement le quinquina : *atonie des voies digestives*, *anorexie*, *digestions lentes et incomplètes*, *flatuosités*, *diarrhées*, *anémie et chloro-anémie soit primitives*, *soit consécutives à des pertes de sang abondantes ou à des*

maladies longues, purulentes ou autres, suites de couches, fièvres intermittentes, larvées ou légitimes, etc.

« Dans tous ces cas, elle a rapidement répondu à mon attente. L'appétit s'est remontré; les digestions sont redevenues actives et complètes; la circulation est devenue ferme et régulière; les chairs ont pris du ton; les douleurs nerveuses et, pour ainsi dire, vaporeuses, qui accompagnent ordinairement les sangs pauvres, se sont peu à peu dissipées; les divers systèmes de l'économie, digestif, sanguin, musculeux, graisseux, nerveux, se sont revivifiés; et, après un temps variable, suivant la nature et la gravité des cas, les malades ont éprouvé un sentiment de bien-être dont ils ne pouvaient cesser de manifester leur satisfaction.

« Sous cette forme donc, le quinquina me paraît agir avec plus d'activité et de généralité. A cet avantage capital de votre préparation, je ne dois pas oublier d'en ajouter deux autres : le premier, c'est qu'elle n'occasionne jamais de constipation, comme la majorité des préparations quiniques; le second, c'est qu'elle ne répugne pas aux enfants, ni aux personnes d'un goût délicat, ce qui, d'un côté comme de l'autre, doit, je le pense, être attribué au cacao dont le principe savoureux et gras tempère le principe amer et sec du quinquina.

« Votre Vin Toni-Nutritif est donc, selon moi, la meilleure préparation de quinquina à administrer. Je me fais un plaisir de vous donner publiquement cet avis, persuadé que l'expérience, le confirmera tant aux malades qu'aux confrères qui voudront bien en essayer.

« Recevez, Monsieur, etc.

« **Dr. F. Vivier,**

« *Ancien interne des hôpitaux, lauréat de l'École de Médecine et chef du service médical de Seine-et-Oise.* »

Le Vin Toni-Nutritif de Bugeaud a été essayé par moi sur des enfants et adultes dans différentes affections. J'en ai obtenu les meilleurs résultats dans la convalescence des fièvres adynamiques, dans les hémorrhagies passives, le scorbut, la chlorose, en l'associant au fer, dans la gastralgie, les affections flatueuses de l'estomac, enfin toutes les fois qu'en l'absence de toute inflammation, la diathèse morbide des sujets semblait être entretenue par une débilité générale.

« Employée avec intelligence, cette préparation me paraît appelée à remplacer le vin de quinquina, sur lequel elle a l'avantage d'être plus agréable au goût et de ne pas produire de constipation.

« **Dr. Delthil,**

« *Chevalier de la Légion d'honneur, président de la Société médicale du VIe arrondissement.* »



DANS un long article publié par l'*Abeille médicale*, dans son numéro du 5 avril 1857, SUR LES TONIQUES RADICAUX ET SPÉCIALEMENT SUR LE VIN DE QUINQUINA ET DE CACAO COMBINÉS, DIT VIN TONI-NUTRITIF DE BUGEAUD, le Dr Mayer s'exprime ainsi :

IL est un grand nombre d'états morbides et même physiologiques où il importe de relever et de soutenir la force de résistance vitale, cette faculté en vertu de laquelle un organisme réagit efficacement contre les causes des maladies, ou parcourt celles-ci avec la régularité qui leur est propre, ou enfin abrége la durée de la convalescence quand l'orage est passé.

« Ainsi, en temps d'épidémie, il n'est pas rare de voir des individus de la plus belle apparence, sous le rapport de la constitution et de l'accomplissement de la fonction de plasticité, être atteints du fléau, quand d'autres individus y échappent, qui semblaient infailliblement voués à la contagion par leur gracilité, leur pâleur et leur constitution chétive. Ce qui frappe encore, c'est que les premiers peuvent très bien succomber à l'ataxie, dans le cours d'une maladie communément bénigne, alors que les seconds en traverseront les phases sans encombre, grâce à la synergie qui, chez eux, règle les actes vitaux, tant pathologiques que physiologiques.

« Cette force de résistance vitale, lorsqu'elle est en défaut, réclame impérieusement l'emploi des toniques radicaux, à la tête desquels figurent le quinquina, et en seconde ligne les amers en général.

« Les toniques analeptiques sont, au contraire, réservés à corroborer la force d'assimilation, bien distincte de celle que nous venons de spécifier.

« Mais, quoique indépendantes l'une de l'autre, ces deux forces ont besoin quelquefois d'être modifiées simultanément, et c'est ce qui constitue une source de difficultés dans la pratique, que nous avons voulu examiner dans cette note.

« Expliquons-nous :

« Voici un malade qui, pour une cause ou pour une autre, présente l'indication du quinquina. Il est doué d'embonpoint, et la nutrition se fait chez lui à souhait; il est frais de teint et son sang

est riche en globules. Ce malade supportera, en général, le quinquina avec la plus grande facilité, et l'action thérapeutique s'en manifestera sans retard.

« Au contraire, voici un autre malade, maigre, pâle et d'une constitution chétive, affecté même d'un vice de conformation ou d'une lésion organique. Il ne tolérera ni les préparations de quinquina, ni les amers d'aucune sorte. La muqueuse digestive est dans un état d'éréthisme qui se révolte au contact de ces substances ; si leur intervention devient pressante et indispensable, comme rien ne saurait les remplacer utilement, le médecin est souvent embarrassé et s'épuise en expédients pour satisfaire au problème thérapeutique qu'il a devant lui.

« Eh bien, dans les cas de cette nature, j'ai remarqué depuis longtemps qu'il s'agissait tout à la fois de relever la force d'assimilation et de pourvoir aux besoins de la force de résistance vitale.

« Les phénomènes qui témoignent habituellement de cette double nécessité sont : une douleur sourde vers la région épigastrique, une paresse de la digestion qui va parfois jusqu'aux nausées et aux vomissements.

« Dans certains cas, on observe même des accès bien dessinés de gastralgie très pénible qui tendent à déprimer les forces qu'on cherche pourtant à régénérer. Ce qui prouve jusqu'à l'évidence que ces accidents sont dus à l'ingestion du quinquina ou des amers, c'est qu'ils disparaissent aussitôt qu'on suspend l'administration du remède, et qu'ils se reproduisent dès qu'on y a recours de nouveau.

« Cet état de choses m'avait vivement préoccupé, surtout à l'occasion d'un cas pathologique que je rapporterai plus loin, et où l'urgence du quinquina me parut absolument démontrée, lorsque M. le docteur Dreyfus me fit connaître une préparation de quinquina qu'il employait chez l'un de ses malades, et qui n'offrait, m'assurait-il, aucun des inconvénients que j'ai signalés plus haut et dont je l'entretenais alors. Cette préparation, connue sous le nom de *Vin de quinquina et de cacao combinés*, de Bugeaud, répondait parfaitement, me disait ce confrère distingué, aux exigences des cas particuliers que je lui indiquais, et il m'engagea vivement à en faire l'expérience. Depuis lors, je l'ai prescrite, en effet, dans diverses circonstances, et avec un succès qui, jusqu'à ce moment, ne s'est pas une seule fois démenti.

« Voici, d'ailleurs, l'une des observations les plus concluantes de M. le docteur Dreyfus (1), dont il a été donné communication

(1) Chevalier de la Légion d'honneur, ancien médecin de l'ambassade de France à Saint-Pétersbourg, médecin de l'Assistance publique et membre de plusieurs Sociétés scientifiques nationales et étrangères.

à la *Société médico-pratique de Paris*, dans sa séance du 23 mars 1857 :

« M. M... est d'une constitution éminemment rachitique, difforme et malingre. Il est atteint d'hématémèse, et la quantité de sang noir et poisseux qu'il rend par haut et par bas est telle, qu'on s'étonne qu'il n'y ait pas succombé. C'est par vases pleins qu'il le rejette. Aussi survient-il des lipothymies très inquiétantes : la face se décolore ainsi que les lèvres, et la langue elle-même est d'une pâleur extrême. Notre confrère prescrit une potion contenant d'abord un gramme, puis deux grammes de perchlorure de fer, avec les adjuvants indiqués en pareille circonstance. L'hémorrhagie s'arrête ; mais une récidive a lieu bientôt, et le malade ne veut absolument plus reprendre sa potion au perchlorure de fer, à cause de la sensation insupportable d'astriction qu'elle lui occasionne. Il faut noter en passant cet effet physiologique du sel de fer, parce que d'autres praticiens l'ont déjà rencontré et qu'il constitue un obstacle à l'administration suffisamment prolongée de ce moyen, qui serait pourtant si précieux. Tant il y a que, dans ce cas particulier, il a fallu y renoncer ; M. Dreyfus voulut alors recourir au vin de quinquina, après avoir toutefois conjuré l'hémorrhagie par d'autres médications, et spécialement en vue de corroborer la force de résistance vitale si gravement atteinte par l'énorme déperdition de sang que M. M... avait éprouvée. Or, cette préparation de quinquina ne put être supportée, quoiqu'elle fût faite avec le plus grand soin, que le vin fût d'une excellente qualité et l'écorce parfaitement choisie. C'est dans cette conjoncture que M. le docteur Dreyfus, ayant eu connaissance du *Vin Toni-Nutritif de Bugeaud*, où le cacao se trouve combiné au quinquina, s'empressa d'en faire l'essai, et eut la satisfaction de le voir toléré sans aucune difficulté. Dès ce jour, le malade vit son état s'améliorer graduellement et sa convalescence ne fut traversée par aucun accident notable. Aujourd'hui, il est parfaitement rétabli et habite une campagne près de Paris.

« J'arrive maintenant à l'observation qui m'est propre :

« M. R..., âgé d'environ trente ans, fut atteint d'une fièvre typhoïde qui, dès le début, s'annonça avec des symptômes fort graves, tels que : stupeur profonde, délire vigile et bruyant, éruption de taches lenticulaires confluentes, puis adynamie, eschares au sacrum, hémorrhagies nasale et intestinale, etc. En somme je concevais les craintes les plus sérieuses sur l'issue de la maladie et j'avais cru devoir porter un pronostic très réservé. Cependant, après un traitement de six semaines, que je ne crois pas devoir rapporter ici en détail, parce qu'il n'est point en cause, le malade entra en convalescence ; mais, comme on peut aisément se l'imaginer, celle-ci ne se poursuivit pas sans de nombreuses péripéties, et il fallait aviser presque chaque jour à quelque indication nouvelle.

« Il y eut surtout un symptôme dont la ténacité désespérante déjouait toutes nos combinaisons : c'était une diarrhée séreuse, parsemée de grumeaux noirs, au centre desquels on trouvait toujours une petite quantité de sang rouge et presque vermeil. Je voulus recourir aux lavements astringents de diverses sortes : ils n'étaient point retenus. J'essayai les amers par la bouche : ils étaient rejetés presque aussitôt et ils déterminaient dans l'estomac de la douleur et des angoisses. J'eus recours au quinquina et il ne réussit pas davantage. Sur ces entrefaites, le malade, dévoré par la faim, ne pouvait rien assimiler, et tombait dans un état de dépérissement qui s'aggravait à vue d'œil. Ce fut dans cette perplexité que l'honorable confrère, que j'ai cité plus haut, appela mon attention sur le vin de quinquina et de cacao, dont il avait eu tant à se louer lui-même. Je me hâtai de le prescrire à mon tour, et je pus vérifier l'excellent témoignage que m'en avait donné M. le docteur Dreyfus. Le malade, dès la première cuillerée qu'il en prit, fut débarrassé de l'anxiété épigastrique qui le faisait tant souffrir, et, dès le lendemain, la diarrhée commença à diminuer pour disparaître complètement en moins de huit jours. Pas une seule fois le remède ne fut rejeté par le vomissement, et je puis affirmer que ce n'est qu'à dater de l'administration de ce moyen que la convalescence s'établit sérieusement, pour suivre son cours ordinaire. A l'heure qu'il est, M. R... est sur le point de reprendre ses occupations.

« Si, maintenant il fallait expliquer cette innocuité du *Vin Toni-Nutritif de Bugeaud* dans les circonstances où le vin de quinquina ordinaire est si péniblement supporté, je crois que ce serait chose facile.

« Pour mon compte, il ne me répugne nullement d'admettre que le cacao, substance émolliente et nutritive, corrige favorablement l'action localement astringente du quinquina, et qu'à la faveur de cette combinaison, le médicament essentiellement actif, peut être élaboré et accomplir son rôle thérapeutique.

« Cette explication concorderait d'ailleurs, par une autre face, avec ce que j'ai dit au commencement de cette note, touchant la double indication qui se présente parfois dans la pratique, d'avoir à relever simultanément la force d'assimilation et la force de résistance vitale. Or, à l'aide du médicament en question on satisfait pleinement à l'une et à l'autre indication ; à la première, par le cacao, et à la seconde, par le quinquina.

« **D. Alex. Mayer.**

« Chevalier de la Légion d'honneur, médecin de l'Inspection générale de la salubrité et de l'hospice des Quinze-Vingts. »



On lit dans l'*Union médicale* du 30 mai 1857 :

De l'Association du Quinquina et du Cacao au Vin d'Espagne

L'ASSOCIATION du quinquina et du cacao au vin d'Espagne constitue un médicament précieux et par son goût agréable et par ses propriétés toniques, qui a été introduit dans la pratique médicale par un pharmacien de Paris, M. Bugeaud, sous le nom de *Vin Toni-Nutritif.* Voulant donner un nom à ce nouveau produit, M. Bugeaud a cherché à le caractériser par le simple énoncé de ses qualités essentielles. Toutefois, cette dénomination ne rappelle qu'une partie des propriétés thérapeutiques du vin de quinquina et de cacao, puisque l'addition du cacao, qui ajoute évidemment à la vertu tonique et réparatrice du vin et du quinquina, n'enlève en aucune façon à ce dernier son action antipériodique.

« Une bonne préparation de quinquina est de celles qui, tout de suite, attirent l'attention des praticiens, parce que le quinquina est un des médicaments dont l'emploi est le plus souvent indiqué dans le traitement des maladies. Déjà des communications ont été faites aux Sociétés médicales au sujet du vin qui nous occupe ; déjà même des observations intéressantes ont été publiées par divers journaux de médecine. Pour notre part, ayant eu plusieurs fois l'occasion d'observer, dans notre pratique privée, les bons effets de cette préparation ingénieuse, il nous a semblé que c'était pour nous un devoir de faire connaître à nos confrères les services qu'elle nous a rendus et qu'elle peut leur rendre également. Il n'est point de médecin qui, après avoir lutté avec les difficultés de sa profession, ne sente que rien ne mérite plus d'être encouragé qu'un produit pharmaceutique auquel on est parvenu à enlever son amertume insupportable. Il n'y a point de petits détails en médecine ; le moindre perfectionnement peut amener de grands résultats.

« De nos jours, il n'est plus permis de prescrire, sans une véritable nécessité, un médicament désagréable au malade. Le malade trouve qu'il a bien assez de ses souffrances, sans y ajouter encore l'impression pénible que produisent certains agents thérapeutiques

dont l'ingestion réclame tout le courage que peut inspirer le désir impérieux de guérir. Il faut, à tout prix, que la médecine se débarrasse de ses prescriptions les plus repoussantes, et qu'elle les remplace par des préparations que le malade puisse accueillir sans répugnance. La matière médicale fait tous les jours des progrès dans cette direction, dont personne ne saurait nier l'importance, soit dans l'intérêt du malade, soit aussi dans l'intérêt du médecin.

« Le vin de quinquina et de cacao répond parfaitement, dans la limite de ses propriétés particulières, à cette indication pressante, à ce besoin réel ; c'est un vin de quinquina très tonique et très réparateur, non seulement sans amertume, mais même doué d'un goût agréable. Aussi s'adresse-t-il tout naturellement aux enfants et aux femmes difficiles.

« Il va sans dire que le vin de Bugeaud peut être prescrit dans tous les cas où les préparations de quinquina sont indiquées comme toniques ou comme fébrifuges.

» Nous l'avons fait prendre à de jeunes enfants, affaiblis par de graves maladies, dont la convalescence se prolongeait ; toujours ces petits malades l'ont pris avec plaisir, souvent même avec avidité.

« Dans le traitement de la chlorose, nous l'avons associé aux préparations ferrugineuses. Il était bien préféré au vin de quinquina ordinaire.

« Les affections utérines réclament souvent, pendant la durée du traitement local et après ce traitement, l'emploi plus ou moins prolongé des amers, dans le but de rétablir les fonctions digestives altérées, et d'amener, par une meilleure nutrition, la réparation des forces générales. Dans plusieurs cas de ce genre, nous avons remplacé les amers de diverses sortes, qui n'étaient acceptés qu'avec répugnance, par le vin de quinquina et de cacao. Ce vin était pris avec plaisir à cause de son goût agréable, et ses effets sur la constitution ont été très marqués.

« Nous n'avons pas encore eu l'occasion d'administrer le vin de quinquina et de cacao de Bugeaud contre les fièvres d'accès ; mais il est évident qu'il a un rôle important à jouer dans le traitement de toutes les maladies à forme périodique, soit fièvres, soit névralgies, soit névroses intermittentes. Dans les cas de ce genre, il constituera une médication très avantageuse pour les enfants qui refusent de prendre les médicaments de mauvais goût.

« Parmi ceux de nos confrères qui ont fait usage du vin de quinquina et de cacao, et dont les remarques se trouvent en harmonie avec les nôtres propres, nous citerons MM. les docteurs Homolle et Mayer. Les observations qui ont été publiées par M. le docteur Mayer portent à penser que ce vin offre une ressource

importante pour des cas très variés, lorsqu'il y a nécessité de remonter l'organisme.

« La première de ces observations a été recueillie par un praticien habile, M. le docteur Dreyfus, qui l'a communiquée à la Société médico-pratique, dans sa séance du 23 mars 1857. (Suivent les deux observations si intéressantes publiées par l'*Abeille Médicale* du 4 avril, et que nous avons rapportées plus haut, page 10 et suiv.)

«M. le docteur Mayer a cherché à expliquer l'innocuité du vin de quinquina et de cacao de Bugeaud dans les circonstances où le vin de quinquina ordinaire est si péniblement supporté. Il ne lui répugne nullement d'admettre que le cacao, substance émolliente et nutritive, corrige favorablement l'action localement astringente du quinquina, et qu'à la faveur de cette combinaison, le médicament essentiellement actif peut être élaboré et accomplir son rôle thérapeutique. Cette explication est très acceptable ; mais qu'elle qu'en soit la valeur, le fait est là qui parle assez haut. Tout le monde sait que, même dans les cas où ils sont le mieux indiqués, les amers finissent par fatiguer assez promptement les organes digestifs, et que le médecin est obligé d'en suspendre l'emploi. Il n'en est pas de même du Vin Toni-Nutritif de Bugeaud, que les malades supportent sans en éprouver aucun inconvénient appréciable. Incontestablement le vin de quinquina et de cacao convient aux enfants, aux femmes délicates, aux vieillards affaiblis ; il sera utile contre les névroses de l'estomac, contre les diarrhées chroniques, contre les pertes séminales ; il sera indiqué dans un grand nombre de convalescences. En un mot, ce médicament trouvera son application dans une foule de cas, dont tout praticien peut facilement se représenter la longue liste. Il importe que le vin employé à sa fabrication soit toujours de qualité irréprochable.

« Nous avons signalé ce produit à l'attention du corps médical, afin que nos confrères le soumettent au creuset de l'expérience sur une grande échelle ; car c'est par un nombreux concours de recherches et d'observations que l'opinion publique s'éclaire et se forme définitivement sur la valeur réelle des choses utiles.

« **Dr Richelot,**

« Chevalier de la Légion d'honneur, membre de plusieurs Sociétés scientifiques, etc., etc. »





La *Gazette des Hôpitaux*, numéro du 8 mars 1860, a, de son côté, consacré dans ses colonnes les propriétés remarquables du *Vin Toni-Nutritif de Bugeaud.* Nous reproduisons cet article textuellement :

De l'Association du Quinquina et du Cacao au Vin d'Espagne

Une expérience, basée depuis plus de deux siècles sur une innombrable multiplicité de faits, a consacré l'importance thérapeutique du quinquina et de ses composés. L'écorce précieuse de l'arbre du Pérou, importée en France peu de temps avant que Louis XIV eut recours à elle pour se rétablir d'une pyrexie intermittente rebelle, est rapidement devenue l'un des agents spécifiques les plus sûrs et les plus employés. Cependant les préparations pharmaceutiques, dans lesquelles le quinquina était appelé à jouer le principal rôle, n'avaient pu s'affranchir du grave inconvénient d'être très désagréables à prendre ; aussi les médecins éprouvaient-ils souvent de grandes difficultés à surmonter la répugnance des malades, celle principalement des femmes et des enfants.

« Une tentative heureuse de M. Bugeaud, pharmacien à Paris, a fait faire à cet égard un progrès sérieux à la matière médicale : il a combiné le quinquina au cacao, et, sous le nom de *Vin Toni-Nutritif de Bugeaud*, il a composé un médicament qui, indépendamment d'une saveur douce et dépouillée de toute amertume, est doué d'une action thérapeutique aussi prompte que durable. On comprendra de suite tout ce qu'il est permis d'attendre des vertus du quinquina associé à un aliment de premier ordre, à l'amande du cacaotier, appelée par Linné la nourriture des dieux, lorsqu'on saura que M. Bugeaud a opéré la dissolution de ces deux substances végétales dans un vin généreux d'Espagne.

« Les conséquences thérapeutiques que, en théorie, il était tout d'abord facile de prévoir, se sont pleinement réalisées dans la pratique, et l'expérimentation qu'un grand nombre de nos confrères, parmi lesquels nous citerons MM. les docteurs Homolle et Dreyfus, ont déjà faite de ce vin, a sanctionné hautement le succès de cette ingénieuse préparation.

« D'après les documents que nous avons sous les yeux, et qui émanent de MM. les docteurs Vivier et Delthil, d'après les inté-

ressantes et concluantes observations que M. le docteur A. Mayer a publiées dans l'*Abeille médicale*, d'après les savantes considérations que M. le docteur G. Richelot a développées sur cette question dans l'*Union médicale*, et instruit enfin par notre expérience personnelle, nous croyons pouvoir définir, comme il suit, les états pathologiques nombreux et variés auxquels s'adresse de préférence le Vin Toni-Nütritif :

« 1° Enfance. — On ne rencontre que trop fréquemment dans les grands centres de population, principalement à Paris, un grand nombre d'enfants en bas âge, pâles, étiolés, cachectiques, vivant dans un milieu non suffisamment pourvu d'air et de lumière, portant le cachet d'une nutrition incomplète, et contractant, au berceau, le germe d'affections des voies digestives qui les feront prématurément succomber. A la dose de deux à huit cuillerées à café par jour, le Vin de Bugeaud est, dans ce cas, un excellent tonique, qui ranime en quelques semaines ces constitutions chétives et appauvries, et remplace les conditions de vitalité prêtes à défaillir par un état général de santé amélioré dans de notables proportions.

« 2° Adolescence. — Les évolutions toujours assez pénibles de la puberté et qui s'accompagnent si souvent de pâleur, de maigreur, de chlorose, d'anémie, de palpitations, de spasmes, de gastralgie, de faiblesse, de défaillances, de dégoût des aliments, de migraines, de vertiges, d'accidents dysménorrhéiques, de flueurs blanches et parfois d'hémoptysie, sont en général soutenues avec bonheur par une médication reconstituante, qui sait descendre jusque dans l'intimité de l'économie, pour en raviver le mécanisme à une époque orageuse de la vie. C'est alors qu'intervient, avec une efficacité dont j'ai été plusieurs fois témoin, le Vin Toni-Nutritif de Bugeaud, à la dose de trois à six cuillerées à bouche par jour.

« 3° Age adulte. — En accordant son approbation à ce produit sur les conclusions favorables de la section de matière médicale et de botanique, l'Académie de médecine de New-York a surtout en vue de préconiser l'action tonique et analeptique du Vin de Bugeaud au quinquina et au cacao, dans les cas où le médecin est obligé de se rendre maître de manifestations fébriles périodiques, tenant à une habitation prolongée dans des lieux bas, humides et marécageux. Mais l'âge adulte qui, pour beaucoup de causes différentes, offre tant de prises aux dyspepsies, aux diarrhées chroniques, aux pertes séminales, aux métrorrhagies et au vice scrofuleux ou scorbutique, n'en est pas moins influencé de la manière la plus avantageuse par un médicament qui, domptant la révolte de l'estomac, et prescrit à la dose de six à dix cuillerées à bouche par jour, est à la fois un reconstituant puissant, un fébrifuge et un antispasmodique.

« 4° Vieillesse. — Sur la fin de sa carrière, lorsque l'homme est plongé dans une prostration sénile, et qu'il ne trouve plus dans

la force vitale qu'un élément usé, qui fuit sous ses pas, ce vin est encore appelé à lui rendre d'importants services : son action cordiale activera la circulation générale, si lente à la période ultime de la vie, ramènera la chaleur à la périphérie, et maintiendra les voies gastro-intestinales dans un juste état d'équilibre.

« Nous pourrions rapporter de nombreuses observations à l'appui de notre opinion, sur les avantages du Vin Toni-Nutritif de Bugeaud comparé aux autres préparations de quinquina; mais nous croyons que les deux suivantes suffiront pour entraîner la conviction des praticiens et pour les engager à répéter nos propres expériences.

« Observation I. — Le jeune R..., âgé de huit ans, convalescent d'une scarlatine suivie d'anasarque, se trouvait dans un état anémique des plus graves, son estomac ne se prêtant aucunement à l'assimilation d'une nourriture réparatrice qui eût pu seule amener la reconstitution des globules sanguins. Le médecin qui lui donnait ses soins avait reconnu l'opportunité du quinquina à titre tonique; mais sous aucune forme, vin, sirop ou extrait, ce médicament ne pouvait être supporté et l'enfant se refusait obstinément à le continuer. Un consultant fut appelé, qui, connaissant les propriétés du *Vin de Bugeaud*, conseilla de le substituer au vin de quinquina ordinaire, qu'on avait employé en dernier lieu. Le jeune malade l'accueillit sans répugnance aucune, en prit une cuillerée à café toutes les deux heures, et n'éprouva, dès le premier jour, aucun des inconvénients qui se succédaient d'ordinaire, à l'ingestion des préparations de quinquina. L'appétit se montra dès le lendemain, et les aliments, — consommés ou viandes rôties, — étaient digérés sans peine. Au bout de quinze jours, le malade avait repris son teint normal, ses forces étaient suffisamment revenues pour lui permettre de sortir à pied, et graduellement sa santé se rétablit sans nouvel incident.

« Observation II. — Mme V... est une femme de trente-six ans, épuisée par des hémorrhagies répétées se rattachant à l'existence d'une tumeur, de nature encore incertaine, implantée sur l'orifice interne du col utérin.

« La malade est pâle, amaigrie, profondément affaiblie et sujette à des palpitations qui l'empêchent de se livrer à aucun exercice de quelque durée. Il y a un mois qu'elle garde le lit, ne pouvant digérer que quelques cuillerées par jour de bouillon de poulet froid. Tout autre aliment est aussitôt rejeté par l'estomac. Les boissons amères qu'on a essayé de lui faire prendre, le fer, le quinquina, le colombo, le quassia, etc., provoquent également des vomissements immédiats. A bout de ressources, on prend le *Vin Toni-Nutritif de Bugeaud*, à la dose initiale de quatre cuillerées à soupe par jour. La tolérance s'établit aussitôt, et, en moins d'une semaine, la dose est portée graduellement à huit cuillerées dans les vingt-quatre heures.

« Le résultat de cette médication ne se fait pas attendre. Les forces reparaissent après une alimentation corroborante que rend possible la modification heureuse, apportée par le Vin de Bugeaud à l'état fonctionnel de l'estomac, et Mme V... renaît à la vie, qui semblait prête à l'abandonner.

« Il va sans dire que la tumeur ultra-utérine demeure comme une menace incessante du retour des métrorrhagies, qui pourtant n'ont pas reparu depuis deux mois pour une cause que nous ne chercherons pas à approfondir. Toutefois, la malade les redoute beaucoup moins depuis qu'elle est en possession d'un médicament qui lui a rendu de si utiles services.

« Cette esquisse rapide suffira, nous l'espérons, pour faire comprendre au corps médical que le progrès n'est pas éteint en médecine, et que, chaque jour, l'arsenal thérapeutique s'enrichit de perfectionnements dignes d'être encouragés.

« **Dr. S. Moreau.** »



Le Vin de Bugeaud a obtenu la haute approbation de M. le Dr Bouillaud, membre de l'Institut et de l'Académie de Médecine, et de M. le Dr Devergie, membre et ancien président de l'Académie de Médecine, qui nous écrivait à la date du 8 mai 1876 : « **Le Vin de Bugeaud** est un médicament précieux ; mes filles en font un grand usage. »

Depuis plus de trente ans, les médecins de tous les pays nous ont adressé spontanément de nombreuses attestations, de précieux témoignages de confiance. Qu'il nous soit permis de détacher de ce dossier, véritable livre d'or du **Vin de Bugeaud**, et de mettre sous les yeux de nos lecteurs, quelques-unes de ces lettres prises parmi les plus récentes.

Par un motif de discrétion, nous ne publions pas, dans la plupart des cas, le nom des signataires, mais nous garantissons, de la façon la plus formelle et la plus absolue, l'authenticité des lettres et extraits suivants (1).

(1) Nous avions inséré, dans une précédente édition, un grand nombre d'autres attestations que la nécessité de faire place à de plus récentes nous oblige de supprimer.

« Monsieur Lebeault,

« J'apprécie et je recommande le Vin de Bugeaud, qui est un produit vraiment précieux, et j'avoue que toutes mes jeunes dames et intéressantes clientes sont très friandes de ce tonique exceptionnel.

« **Dr N.**, Paris.
« 14 Novembre 1884. »

« Messieurs Lebeault et Cie,

« A la réception de votre envoi, j'ai commencé immédiatement l'usage de votre Vin de Bugeaud, et j'ai la satisfaction de vous apprendre que les bons effets de votre excellente préparation n'ont pas tardé à se faire sentir d'une manière incontestable, et je ne désespère pas de lui devoir, en persistant, la guérison complète d'une dyspepsie déjà fort ancienne et rebelle aux médications les plus rationnelles, malgré mon âge, 77 ans, et ma faiblesse. Mes malaises sont bien moindres et mes forces se relèvent.

« Cet héroïque médicament est en outre un vin de gourmet.

« Veuillez, Messieurs, m'en expédier une caisse.

« **Dr Prosper Yvaren**, à Avignon.
« 23 Avril 1885. »

« Messieurs Lebeault et Cie,

« Je prescris le Vin de Bugeaud parce que c'est une bonne préparation et d'un effet tonique certain. Il est une grande ressource pour nous dans les convalescences des personnes délicates, surtout des femmes et des enfants, qui l'acceptent avec plaisir, alors qu'ils refusent le vin de quinquina du Codex.

« **Dr E. Daprey**, *Médecin* à Crécy-en-Brie (Seine-et-Marne).
« 15 Janvier 1886. »

« Monsieur P. Lebeault,

« Je me suis servi du Vin de Bugeaud dans ma clientèle, et je suis si satisfait du résultat, que je me sens obligé de vous féliciter de ce merveilleux produit. Il est éminemment agréable à prendre et manifeste son action tonique très rapidement. Dans tous les cas, l'expérience m'a démontré que le Vin de Bugeaud est recommandable à tous les points de vue, et j'en ferai largement usage toutes les fois que l'occasion se présentera.

« **Dr A...**, *Professeur agrégé en médecine*,
« 3 Juin 1886. »

« Monsieur,

« Je vous remercie de l'envoi de votre Vin de Bugeaud; il est excellent et a parfaitement réussi à un de mes enfants, en faisant disparaître un accès de fièvre qui revenait tous les soirs. Je suis certain qu'en en continuant l'emploi, je rétablirai complètement sa santé. Je vous serais obligé de m'en envoyer....

« **Dr C...**, *Médecin* à Rosières-aux-Salines (Meurthe-et-Moselle).
« 30 Juin 1886. »

« Monsieur,

« J'ai employé votre Vin de Bugeaud; aujourd'hui ma malade est complètement rétablie; à la dose de deux verres à bordeaux par jour (ma malade est âgée de 15 ans et atteinte de broncho-pneumonie chronique),

la fièvre a disparu, l'appétit est devenu excellent, et je suis heureux de vous informer de ce résultat, que je n'espérais vraiment pas.

« **Dr C...**, *Médecin* à Rosières-aux-Salines (Meurthe-et-Moselle).
« 9 Juillet 1886. »

« Monsieur,

« Connaissant toute l'efficacité de votre vin toni-nutritif chez les personnes débilitées, je désire en faire prendre à l'un de mes enfants relevant d'une dothiénentérie. Dans tous les cas où il m'a été donné de faire usage de votre préparation, je m'en suis très bien trouvé.

« **Dr D...**, *Médecin* à Rive-de-Gier.
« 18 Juillet 1886. »

« Monsieur,

« J'ai fait prendre du Vin de Bugeaud à ma petite fille atteinte d'anémie. Dès les premières cuillerées, la pâleur de la face a disparu, l'appétit est devenu meilleur et les forces commencent à renaître.

« **Dr. M...**, *Médecin*, à Saint-Nicolas-du-Port (Meurthe-et-Moselle).
« 24 Juillet 1886. »

» Messieurs,

» Je connais votre vin et depuis longtemps je le prescris. Pour moi-même, atteint de gastralgie, de dyspepsie acide et flatulente, depuis près de cinq années, j'ai renoncé au vin. Je bois du thé et quelquefois de l'eau rougie le soir ; mais, quels remerciements ne vous dois-je pas? Je vais avoir, en moins de huit jours, consommé ma deuxième bouteille de Vin de Bugeaud, et je n'ai pas encore souffert, moi qu'une gorgée de vin pur ou d'alcool fait sauter en l'air!

« **Dr. Osiecky**, *Médecin* à Meaux (Seine-et-Marne).
« 4 Août 1886. »

« Messieurs,

« Il y a plus de vingt ans que je connais le Vin de Bugeaud ; je viens d'en faire prendre à deux jeunes filles, convalescentes d'une fièvre typhoïde, l'une de 15 ans et l'autre de 18. Sous l'influence de l'administration du Vin de Bugeaud, elles ont toutes les deux senti leur estomac reprendre de la tonicité, leur appétit est revenu et elles sont enchantées d'avoir pris de ce vin, si bien qu'elles se proposent d'en continuer l'usage.

« **Dr. A. Prévost**. *Médecin* à Cambremer (Calvados).
« 19 Septembre 1886. »

Monsieur P. Lebeault et Cie,

« J'ai employé le Vin de Bugeaud avec le plus grand succès dans ces derniers temps, chez un vieillard de 86 ans, affaibli par l'âge, qui a, en peu de jours, recouvré assez de force pour pouvoir faire une petite promenade journalière de quelques heures, et chez un jeune enfant anémique, qui s'est également très bien trouvé de son emploi.

« Je suis heureux, Monsieur, d'avoir à vous communiquer ce double résultat, et dans le cas où l'insertion de cette lettre, dans une brochure, pourrait vous être agréable, je vous laisse toute liberté à cet égard.

« **Dr. E. Jacques**. *Médecin* à Avranches (Manche).
« 18 Octobre 1886. »

« Monsieur,

« J'ai reçu votre envoi de Vin de Bugeaud. C'est une préparation parfaite.

« L'estomac le plus paresseux, non seulement l'accepte sans difficulté, mais se trouve bientôt doucement stimulé. Au tonique puissant est joint l'apéritif, et, ce qui n'est pas peu quand il s'agit d'un médicament, le palais est agréablement flatté par votre vin. Aussi est-il passé dans ma pratique.

« **Dr. P...**, *Médecin* à Bains-en-Vosges.
» 28 Octobre 1886. »

« Messieurs Lebeault et Cie,

« Depuis trente-quatre ans que je prescris le Vin de Bugeaud, il m'a toujours donné les meilleurs résultats dans la dyspepsie, dans la chloro-anémie, en un mot dans toutes les affections morbides où il faut relever le principe vital et la force d'assimilation. Les enfants, qui n'acceptent qu'avec la plus grande répugnance les amers, le prennent, en raison de sa saveur agréable, avec beaucoup de plaisir. Votre préparation pharmaceutique mérite donc, à juste titre, la faveur dont elle jouit.

« **Dr. V...**, *Médecin* à Touzac (Charente).
« 29 Novembre 1886. »

« Messieurs P. Lebeault et Cie,

» Je m'empresse de vous faire connaître les résultats obtenus avec votre préparation de quinquina. Je vous informe que les essais faits, avec votre vin, sur mes malades, enfants et adultes, dans les différentes affections : chlorose, convalescence de fièvre adynamique, diarrhée, affections flatueuses de l'estomac, enfin dans les divers cas où je conseille habituellement le quinquina, ont produit de très bons effets; dans tous les cas votre préparation a rapidement répondu à mon attente. Je la considère comme la meilleure à administrer et je me fais un devoir de la recommander à ma clientèle.

« **Dr. E. X...**, *Médecin* à Constantinople.
« 1er Décembre 1886. »

Messieurs P. Lebeault et Cie,

» Pendant vingt-neuf ans de pratique civile, j'ai eu à prescrire souvent le Vin de Bugeaud. J'en ai fait un grand usage pour mes enfants. C'est un produit dont l'indication se présente fréquemment, et c'est un bon produit.

« **Dr. O...**, *Médecin* à Toulon-sur-Mer.
« 23 Décembre 1886. »

« Monsieur,

» J'ai eu l'occasion d'expérimenter le Vin de Bugeaud sur moi-même. Obligé par une dyspepsie rebelle de me soumettre au régime lacté, j'en étais arrivé à ne pouvoir plus même supporter cet aliment, lorsque, en désespoir de cause, j'eus l'idée d'essayer de votre vin, alternativement avec le bouillon concentré, et en le coupant de moitié d'eau. Non seulement je le supporte à merveille, mais il me fait un véritable plaisir, et il me semble qu'il soutient mes forces d'une manière très effective. Veuillez donc m'envoyer immédiatement...

« **Dr. X. C...**, *Médecin* à Bordeaux.
« 28 Décembre 1886. »

« Monsieur,

» Je vous prie de faire expédier à mon fils une caisse de 25 flacons de vin de Bugeaud pour sa jeune femme qui relève de couches, et qui s'es-

trouvée tellement bien des premiers flacons, qu'elle désire en continuer l'usage pour soutenir ses forces que l'allaitement pourrait affaiblir.

« **Dr. T...**, *Médecin* à Consenvoye (Meuse).
« 7 Janvier 1887. »

« Monsieur,

« Je prescris le Vin de Bugeaud depuis bien longtemps déjà, mais j'ai pu me convaincre, en en faisant récemment usage dans ma famille, qu'il n'a rien perdu de ses anciennes qualités, et que, non seulement il constitue un médicament énergique, mais même, pris par verres à liqueur, à la fin du repas, un tonique hygiénique de premier ordre.

« **Dr. A.....**, *Médecin* à Quissac (Gard).
« 24 Mars 1887 ».

« Monsieur,

« Je ne fais aucune difficulté de reconnaître que j'ai été entièrement satisfait du Vin de Bugeaud. Il agit comme un excellent réparateur, rappelle l'appétit et prépare une meilleure utilisation des aliments.

« Le Vin de Bugeaud se place certainement au premier rang des modificateurs de la nutrition, et doit se prescrire avec confiance.

« **Dr. B.....**, *Médecin* à Nancy.
« 3 Mai 1887. »

» Monsieur Lebeault,

» Je suis heureux de vous annoncer que deux bouteilles de votre Vin toni-nutritif de Bugeaud ont suffi pour faire revenir à la vie une pauvre cliente, convalescente d'une fièvre thyphoïde. Aussi, ayant reconnu dans votre produit un réparateur des plus puissants dans les anémies et débilités de toute nature, je le prescris souvent, à la grande satisfaction de mes malades et de votre dévoué.

« **Dr. G....**, *Médecin* à Ajaccio (Corse).
« 5 Mai 1887. »

» Monsieur Lebeault,

« J'ai pu expérimenter sur deux de mes malades la valeur toni-nutritive de votre Vin de Bugeaud. Mes deux malades, après trois mois de séjour au lit, par suite de fièvre typhoïde à forme adynamique, étaient tombés dans un degré de faiblesse générale si grand que, toutes les complications disparues et la fièvre tombée, la convalescence hésitait encore ; le danger restait toujours menaçant, quand j'eus l'idée de leur faire prendre chaque jour quelques cuillerées à café de votre excellent vin tonique, dans l'espoir de ranimer, en les tonifiant et en les excitant, les forces d'organismes totalement brisés par la longueur et la gravité de la maladie. Or, mes deux jeunes malades, après trois jours seulement de votre médication tonique, sentirent leurs forces revenir dans leurs membres inertes, les fonctions des organes intérieurs se réveiller, et, avec la digestion devenant, de jour en jour, plus facile et plus puissante, leur convalescence s'établir franchement et marcher enfin vers la guérison la plus prompte quoique souvent inespérée.

« Qu'ai-je besoin de vous dire que, depuis ces deux résultats excellents, j'aime à donner votre vin, dans tous les cas où il mérite d'être appliqué, et que, toujours, j'en suis réellement satisfait.

» **Dr. S....**, *Médecin* a Vertolaye (Puy-de-Dôme).
« 13 Mai 1887. »

« Monsieur Lebeault,

« J'ai administré le Vin de Bugeaud à une femme de 33 ans, épuisée par des hémorragies répétées, suite d'avortement, et j'en ai obtenu les meilleurs résultats.

« Je suis convaincu que dans les maladies diathésiques, à la suite de fièvres typhiques, lorsqu'il y a appauvrissement du sang, dans les anémies consécutives aux maladies aiguës, où la diète a été rigoureusement observée, lorsque enfin la constitution a un besoin pressant d'être transformée, tonifiée, l'action médicale du Vin de Bugeaud est héroïque.

« Aussi je me propose de le recommander à mes clients dans les divers cas où les préparations de quinquina sont indiquées.

« **Dr. G...**, *Médecin* Sidi-Mérouan (Algérie).
« 14 Mai 1887. »

« Monsieur Lebeault,

« J'ai expérimenté le Vin de Bugeaud sur ma femme. après son accouchement, et j'ai été surpris de la rapidité avec laquelle la convalescence s'est faite comparativement à son premier accouchement. J'avais également au même moment, une vieille cliente, chez laquelle j'avais essayé toute la série des antispasmodiques, croyant à des accidents nerveux, et que j'ai soumise à votre Vin, en désespoir de cause. Depuis lors ses malaises ont cessé, et elle vient plus souvent me voir que je ne vais la visiter.

« **Dr. S...**, *Médecin* à Longjumeau (Seine-et-Oise).
« 14 Mai 1887. »

« Monsieur,

« Le Vin de Bugeaud m'est connu depuis longtemps. Je l'ai prescrit et le prescris souvent aux enfants, aux femmes après les couches, aux personnes fatiguées, et j'ai toujours reconnu les propriétés toniques de ce produit, que les voies digestives les plus délicates supportent facilement. Ma fillette, à la pension, s'est fort bien trouvée de l'emploi du Vin de Bugeaud, et je le fais prendre aux enfants qui font leurs études, trouvant là un adjuvant contre la paresse des voies digestives à cet âge et dans ces conditions.

« **Dr. L...**, *Médecin* à Caen.
« 16 Mai 1887. »

« Messieurs P. Lebeault et Cie,

« J'ai fait prendre les bouteilles de Vin de Bugeaud, que je vous avais demandées, à un de mes malades, en convalescence de fièvre-typhoïde ; il s'en est fort bien trouvé. Ce malade était dans une prostration extrême,

et sous l'influence de votre excellent Vin de Bugeaud, aidé de quelques préparations martiales, il a vu ses forces revenir assez promptement.

« **Dr. B...**, *Médecin* à Bressuire (Deux-Sèvres).
« 18 Mai 1887. »

« Monsieur,

« Un de mes malades, auquel je fis prendre du Vin de Bugeaud, en octobre dernier, s'en trouva très bien. A la suite d'une cachexie palustre, il était sérieusement anémié; l'inappétence était complète. Les poudres de viande, administrées dans du bouillon excellent, déterminaient des contractions de l'estomac.

« Votre Vin, d'une digestion agréable et facile, fut très bien supporté et produisit promptement les meilleurs effets.

« **Dr. L...**, *Médecin* à St-Puy (Gers).
« 21 Mai 1887. »

« Monsieur Lebeault,

« Faire connaître les substances et préparations médicinales qui réussissent le mieux, est, je crois, un devoir qui s'impose à tous les médecins. Voilà pourquoi je ne saurais manquer de vous dire que le Vin de Bugeaud, au quina et cacao, a répondu à mes espérances dans tous les cas d'atonie gastro-intestinale, dyspepsie, apepsie et flatuosités, et même athrepsie, chez les enfants, à moindre dose bien entendu.

« **Dr. St-A...**, *Médecin* à Saint-Médard (Gironde).
« 24 Mai 1887. »

« Cher Monsieur,

« Depuis plus de trente ans je prescris le Vin de Bugeaud; j'en ai fait prendre à mes deux filles pendant plusieurs années; elles s'en sont très bien trouvées. Je l'ai prescrit à beaucoup de vieillards avec le plus grand succès; une demoiselle âgée de soixante-dix ans, entre autres, n'a, pendant plusieurs années, éte conservée que grâce à votre bon Vin de Bugeaud. C'est vous dire que je lui reconnais une grande efficacité.

« **Dr. C. D...**, *médecin* à Cabourg-les-Bains (Calvados).
« 29 Mai 1887. »

« Monsieur Lebeault,

« J'ai tout lieu d'être satisfait de l'envoi de Vin de Bugeaud que vous m'avez fait. Ce Vin m'a rendu de grands services comme reconstituant. J'ai la certitude qu'il ne peut qu'en être ainsi, si j'en crois l'expérience faite sur une cliente sortant de couches après d'abondantes hémorrhagies. Après deux bouteilles de Vin de Bugeaud les forces ont commencé à revenir, et, à l'heure qu'il est, elle jouit de sa santé primitive.

« **Dr. S...**, *médecin* à Port-St.-Louis (Bouches-du-Rhône).
« 29 Mai 1887. »

« Monsieur,

« Le Vin de Bugeaud que vous m'aviez adressé, a été employé durant la convalescence d'une fièvre typhoïde, et n'a pas peu contribué, je crois, à combattre, avec le plus grand succès, l'état adynamique subséquent dans lequel était plongée la malade. Je me propose conséquemment de prescrire cet excellent Vin tonique dans toutes les circonstances analogues.

« **Dr. P...**, *médecin*, à Toulon (Var).
« 30 Mai 1887. »

« Messieurs Lebeault et Cᵉ,

« De toutes les préparations à base de quinquina, il n'en est pas, à mon avis, une seule qui puisse sérieusement rivaliser avec le Vin toni-nutritif de Bugeaud.

« Ce précieux médicament, connu déjà depuis de longues années, a conquis, et à juste titre, son droit de cité dans le vaste domaine de la thérapeutique.

« Ses propriétés éminemment toniques, apéritives et digestives, son parfum et son goût exquis, sont pour le médecin une arme puissante dont il pourra toujours, sûr du succès, se servir, soit seul, soit concurremment avec les préparations martiales, chaque fois qu'il s'agira de remonter un organisme délabré.

« Les convalescences d'une maladie longue, les affections anémiantes, les rhumatismes, les fièvres typhoïdes, les fièvres muqueuses, les fièvres intermittentes, etc., etc. seront très heureusement influencés par cette préparation à la fois tonique et réparatrice.

« **Dr Martin**, *Médecin* à Camarès (Aveyron).
« 31 Mai 1887. »

Monsieur P. Lebeault,

« Je connais depuis longtemps le Vin de Bugeaud, et je le prescris souvent à mes malades ; c'est un excellent toni-nutritif. Il m'a rendu de réels services dans les cas d'atonie digestive, d'anémie, de convalescence des fièvres graves, typhoïdes ou autres, etc. Tout dernièrement encore, j'ai eu à l'employer chez deux malades : chez une femme qui était fort anémiée à la suite de pertes de sang très abondantes, et chez un jeune homme sujet à de fréquents accès de fièvres intermittentes. Le résultat a été tel qu'on pouvait le désirer ; l'appétit s'est rétabli, les forces sont revenues, et à cette heure, ces deux personnes vont bien.

« Le Vin de Bugeaud est un excellent produit, et je le prescris de préférence à bien d'autres.

« **Dr E. P...**, *Médecin* à Toulouse.
« 31 Mai 1887. »

« Monsieur,

« Je reconnais la supériorité de votre Vin sur une foule d'autres préparations de même genre, et j'ai pu me convaincre que beaucoup d'estomacs *irritables* et *débiles* acceptent à merveille votre médicament, alors qu'ils ne peuvent tolérer d'autres préparations similaires.

« **Dr G...**, *Médecin* à Sigogne (Charente).
« 1ᵉʳ Juin 1887. »

« Messieurs P. Lebeault et Cᵉ.

« Depuis environ une douzaine de jours j'ai soumis à l'usage exclusif du Vin de Bugeaud un jeune homme de quinze ans entrant en convalescence d'une fièvre muqueuse très grave, dont l'appétit était nul ; la digestion de quelques cuillerées de bouillon ne s'opérait que très lentement et très imparfaitement.

« Aujourd'hui, 10ᵉ jour de traitement, je suis émerveillé du résultat obtenu : la digestion est très régulière et très rapide.

« Frappé des avantages inespérés que j'ai acquis par cette seule médication, je me propose de m'en servir le plus souvent possible, et de préfé-

rence à tout autre Vin, dans toutes les affections où l'emploi du quinquina est indiqué.

« **Dr. M...**, *Médecin*, Les Pennes (Bes-du-Rhône).
« 1er Juin 1887. »

« Monsieur Lebeault,

« Votre Vin de Bugeaud est une précieuse préparation qui m'a rendu de grands services chaque fois que je l'ai employée. Tous mes convalescents, et les malades dont l'estomac est affaibli et digère imparfaitement se trouvent très bien de vôtre excellent Vin toni-nutritif. Je m'empresse de le prescrire dans ces diverses circonstances.

« **Dr. D....**, *médecin* à Mametz (Somme).
« 2 Juin 1887. »

« Messieurs Lebeault et Ce,

« Votre Vin de Bugeaud est incontestablement supérieur à ses similaires de provenances diverses. Je crois devoir à son emploi le rétablissement d'une malade de 83 ans, qui, à la suite d'une bronchite n'ayant duré qu'une vingtaine de jours, dépérissait de jour en jour, et si rapidement que je la croyais vouée à une mort certaine. Quatre bouteilles de Vin de Bugeaud ont suffi pour enrayer cette marche fatale. La convalescence a duré deux mois ; la malade est aujourd'hui aussi bien portante que possible.

« Je saisis cette occasion pour vous en témoigner ma reconnaissance et vous affirmer que j'en ferai usage toutes les fois que l'occasion se présentera.

« **Dr. C. P...** *médecin* à Hennecourt (Nord).
« 3 Juin 1887. »

« Monsieur Lebeault,

« Grâce au Vin de Bugeaud, j'ai pu relever d'une manière très sensible les forces de deux de mes malades ; ils étaient atteints, l'un de cachexie paludéenne, l'autre d'adynamie causée par les fatigues excessives, et votre Vin toni-nutritif a permis à leur estomac de supporter une alimentation substantielle qui auparavant n'était pas tolérée.

« **Dr. D.....** *médecin* à Saint-Affrique (Aveyron).
« 4 Juin 1887. »

« Messieurs,

« Je ne connais pas de tonique plus sûr et de réparateur plus puissant que le Vin de Bugeaud dans les divers états pathologiques qui présentent une altération plus ou moins profonde des forces vitales.

« **Dr. L. S....**, *médecin* à Saint-Chinian (Hérault).
« 4 Juin 1887. »

« Monsieur Lebeault.

« Le Vin de Bugeaud m'a donné les meilleurs résultats chez les enfants convalescents de bronchites. J'estime que le Vin de Bugeaud dans ces convalescences insidieuses des bronchites et pleuro-pneumonies, dans lesquelles les enfants ont peine à sortir d'un état de langueur qui fait longtemps craindre pour leur rétablissement complet, est une des meilleures préparations et amène une prompte guérison.

« **Dr. P....**, *médecin* à Quesnoy-sur-Deule (Nord).
« 6 Juin 1887. »

« Monsieur Lebeault,

« J'ai expérimenté deux fois le Vin de Bugeaud dans ces derniers temps. La première sur une jeune fille à l'époque de la puberté. Cette personne était anémiée, et, en outre, avait une dyoménorrhée à forme nerveuse. Les bons effets du Vin de Bugeaud se sont bientôt fait sentir. Elle en est à son quatrième flacon, et le mieux s'accentue de jour en jour.

« La seconde fois chez un jeune homme en convalescence de fièvre typhoïde; il a été tellement satisfait de votre Vin qu'il continue à en prendre bien que la guérison soit complète.

« En résumé, le Vin de Bugeaud est un excellent tonique, et les personnes qui prennent cette préparation ne tardent pas à en ressentir les bons effets. Je ne saurais trop la recommander aux jeunes filles, à l'époque de la puberté, et aux convalescents.

« **Dr. G...**, *médecin* à Lafargue (Ardèche).
« 7 juin 1887. »

Messieurs Lebeault et Ce,

« Qu'il me soit permis de vous dire que, dans ma longue carrière médicale, j'ai souvent, très souvent ordonné votre excellent Vin de Bugeaud, et les résultats en ont été si heureux que je n'hésite pas à déclarer que, soit dans la faiblesse, soit dans l'anémie, soit dans la chloro-anémie, le Vin de Bugeaud est indispensable.

« **Dr. C...**, *médecin* à Montpellier.
« 9 Juin 1887. »

« Messieurs,

« J'ai l'honneur de vous informer que j'ai essayé le Vin de Bugeaud sur un de mes malades. Le résultat a été tellement bon qu'à l'avenir j'ordonnerai toujours le Vin de Bugeaud dans tous les cas où le quinquina est indiqué. Je vous autorise à publier ma lettre, car un médicament aussi bon que celui-là devrait être employé par tous les médecins.

« **Dr. B..**, *médecin* à Castillon (Ariège).
« 9 juin 1887. »

« Monsieur,

« Je puis vous attester que le Vin de Bugeaud est une des rares spécialités qui m'ont rendu de véritables services pour les personnes anémiques et nerveuses. Je l'emploie largement dans ma famille et chez mes malades.

« **Profr. Dr. P...**, *médecin* à Berne (Suisse).
« 12 juin 1887. »

« Monsieur Lebeault,

« Depuis 25 ans je prescris avec de continuels succès votre Vin toni-nutritif de Bugeaud.

« Dans la convalescence de presque toutes les maladies votre Vin est un adjuvant précieux.

« Il se recommande par lui-même à qui en a goûté. Il m'est arrivé souvent de trouver sur la table de la chambre du malade une bouteille nouvelle de Vin de Bugeaud, que le malade lui-même s'était ordonnée sans ma prescription. Votre Vin, en même temps qu'un remède précieux, est une véritable gourmandise.

« **Dr. M...**, *médecin* à Vernet-les-Bains (Pyr. Orient).
« 16 Juin 1887. «

« Monsieur,

Chez un malade, à peine convalescent d'une longue diarrhée avec accès de fièvres intermittentes, l'usage du Vin de Bugeaud a rapidement relevé l'appétit et a contribué beaucoup à l'arrêt définitif de la diarrhée.

« **Dr. E M...**, *médecin* à Marsillargues (Hérault).
« 16 Juin 1887. »

« Monsieur,

« Depuis quatorze ans que j'exerce la médecine, j'ai toujours été excessivement satisfait, toutes les fois qu'il m'a paru nécessaire de prescrire du quinquina, de trouver dans nos officines votre excellent Vin de Bugeaud. Il a des qualités spéciales, comme tonique, qui le rendent admirablement approprié à la constitution des femmes, des enfants et des convalescents de tout âge et de tout sexe. Si le vin est le lait des vieillards, le Vin de Bugeaud est la crême des anémiques.

« **Dr. B . .**, *médecin* à Paris.
« 21 Juin 1887. »

« Messieurs Lebeault et Ce,

Je prescris depuis plusieurs années et toujours avec le plus grand succès le Vin toni-nutritif de Bugeaud.

« Il convient généralement à toutes les personnes anémiques, débilitées, et chez lesquelles l'état de la muqueuse digestive s'accommode mal des préparations ferrugineuses. C'est surtout dans les convalescences de maladies longues et graves, la fièvre typhoïde par exemple, que son emploi me paraît particulièrement indiqué; son effet, dans ce cas, est aussi prompt que durable.

« **Dr. L...**, *Médecin*, Le Pouget (Hérault.)
« 29 juin 1887. »

« Monsieur,

« De toutes les préparations toni-nutritives, le Vin de Bugeaud est certainement la mieux tolérée et celle qui donne les meilleurs résultats; c'est celle que je prescris de préférence dans la chloro-anémie compliquée de dyspepsie.

« **Dr. F. D...**, *médecin* à Hyères (Var).
« 1er Juillet 1887. »

« Monsieur Lebeault,

« J'attendais l'occasion favorable pour expérimenter votre Vin toni-nutritif de Bugeaud. Je l'ai administré à une convalescente de fièvre puerpérale, dont l'estomac fatigué digérait difficilement. Le Vin de Bugeaud a rapidement ramené l'appétit et ranimé les forces de la malade. Il est réellement supérieur à tous ses similaires.

« **Dr. F...**, *médecin* à Bedée (Ille-et-Vilaine).
« 4 Juillet 1887. »



Les témoignages qui précèdent sont tous, nous le répétons, d'une irrécusable authenticité. Nous pourrions les multiplier, car, de tout temps, le corps médical nous a prodigué les encouragements et les félicitations. Mais nous devons nous borner.

Qu'il nous suffise de reproduire, en terminant, la conclusion d'une étude impartiale sur l'*Utilité des préparations de quinquina* (1), due à la plume exercée d'un savant praticien, M. le Dr Fauconneau-Dufresne, lauréat de l'Académie de Médecine et de l'Institut, ancien président de la Société de médecine de Paris.

« Le vin de Bugeaud, dit l'éminent écrivain, est généralement entré dans les prescriptions des médecins, et, chaque jour, on en reconnaît les avantages et les bienfaits dans les divers états maladifs. Nous ne saurions assez appeler l'attention de nos confrères sur un médicament que l'on peut dire constamment favorable. »

(1) *De l'Utilité des préparations de quinquina*, par le Dr V.-A. Fauconneau-Dufresne, chez J.-B. Baillière et fils, Paris, 1879.



MODE D'EMPLOI DU VIN DE BUGEAUD

A moins d'indication spéciale du médecin, le **Vin de Bugeaud** se prend de la manière suivante :

Pour les enfants, deux à huit cuillerées par jour ;

Pour les adolescents, un verre à liqueur, une demi-heure environ avant chaque repas ;

Pour les grandes personnes, un verre à madère, une demi-heure environ avant chaque repas.

Certains industriels ont imaginé de se procurer des bouteilles vides, munies de leurs étiquettes, de les emplir d'un liquide quelconque, sans rapport avec le VIN DE BUGEAUD, et de les livrer à la consommation, après avoir ajusté, tant bien que mal, la bande imprimée qui recouvre le bouchon.

Il est essentiel d'examiner avec soin le goulot de la bouteille, avant de la déboucher, et de nous prévenir sans retard si la fraude est constatée.

Le Vin de Bugeaud se trouve dans les principales pharmacies en France et à l'Etranger. Il est vendu en flacons uniformes, de même grandeur (dont modèle ci-joint) avec les signatures Bugeaud et Lebeault sur les étiquettes. Refuser tout produit ne présentant pas ces marques distinctives.

Le véritable Vin de Bugeaud n'est jamais vendu au litre.

Le mélange d'un Vin de Malaga et d'un extrait fluide de quinquina et de cacao ne pouvant remplacer le Vin de Bugeaud, refuser tout extrait qui serait offert par des intermédiaires peu scrupuleux.

Pour tous renseignements ou demandes de gros

s'adresser très exactement

A MM. P. LEBEAULT & Cie

5, Rue Bourg-l'Abbé, Paris.

REMISES SPÉCIALES A PARTIR DE 25 BOUTEILLES

PARIS. — IMP. V. GOUPY ET JOURDAN, RUE DE RENNES, 71.


LEBEAULT PARIS
AVANT DE DEBOUCHER LA BOUTEILLE BIEN S'ASSURER QUE LA BANDE RECOUVRANT LE BOUCHON EST INTACTE.
VIN
Toni nutritif
DE
DUGEAUD
au Quinquina & au Cacao
Seul dépôt pour le détail à Paris
Fils Lebeault 53 Rue Réaumur
En France et à l'étranger dans les principales pharmacies
FABRIQUE, GROS, EXPÉDITIONS
P. LEBEAULT & Cie
5, Rue Bourg l'Abbé
PARIS
PRIX 4 FR.
PRIX 4 FR
IMP. V. GOUPIL & JOURDAN. PARIS.
C. G.